

THÉÂTRE «On est tous Achille», un jeu de comédiens amateurs vulnérables. La fragilité investit les planches

BAYRON SCHWYN

«Je pense que des gens ne viendront pas parce que ce spectacle est joué par des malades psychiques», lâche, déçue, Anne-Marie Botteron, l'une des comédiennes amateurs d'«On est tous Achille».

C'est ce soir, à 18 heures au Théâtre de Colombier, qu'aura lieu la grande première de ce spectacle qui sort de l'ordinaire. La vulnérabilité des comédiens amateurs n'a jamais été au centre des répétitions. «On sait que nous sommes tous à l'assurance invalidité (AI), mais nous n'en parlons pas, il y a une sorte de respect, de pudeur entre nous», explique Anne-Marie Botteron.

«Nous nous sommes mis au défi de faire comme d'habitude, de travailler avec les comédiens pour ce qu'ils sont», explique Sébastien Ribaux, co-metteur en scène du projet avec Sophie Pasquet.

La compagnie Fragilège

Quinze comédiens amateurs en situation de vulnérabilité et dix professionnels du spectacle forment la compagnie Fragilège, créée pour l'occasion. Un nom bien choisi puisqu'il s'agit de mettre en lumière... un florilège de fragilités. Le pari: des acteurs à l'équilibre psychique fragile se sont lancés dans une aventure aux ambitions professionnelles. Les metteurs en scène ont formé deux groupes: l'un qui se produira ce soir et le second le dernier week-end d'octobre à Lausanne.

«C'est la première fois que je travaillais avec des amateurs, les difficultés sont différentes, mais pas plus nombreuses», analyse Sébas-



Première confrontation au public lors de la répétition générale de la compagnie Fragilège, hier après-midi au Théâtre de Colombier. LUCAS VUITEL

rien Ribaux après de nombreuses semaines passées à peaufiner cette représentation qui comprend deux volets distincts. D'abord, une série de sept monologues qui aborde des situations de vie diverses (traverser un deuil, tomber amoureux...), puis un huis-clos où des personnages devront se dévoiler, de gré ou de force.

Vulnérabilité inconnue

Le projet n'aurait jamais séduit la troupe si c'était pour faire «joli,

joli dans le paysage», lance Sébastien Ribaux. Il précise encore: «Nous n'avons pas voulu connaître les vulnérabilités des comédiens, nous avons fait la distribution des rôles en fonction de nos ressentis. Nous avons ainsi réfléchi le tout comme une pièce amateur habituelle», avance Sébastien Ribaux.

«Je ne fais pas la bonne sœur!»

Pierandré Boo, un des deux acteurs professionnels qui participe au projet n'a pas non plus senti de différences notables. Il n'a pas endossé un rôle de plus que celui de la scène: «Je ne fais pas la bonne sœur!», ironise-t-il. Il ajoute plus sérieusement: «Je suis ravi qu'ils aient la parole. J'ai vu des gens qui prennent des risques, des acteurs se développer, qui portaient leur rôle magnifiquement bien».

«Ce qui me satisfait beaucoup dans ce projet, c'est qu'un malade

psychique puisse accéder à des activités pas faciles et qu'il soit considéré comme tout le monde», explique Anne-Marie Botteron.

Cette Bôloise de 59 ans joue la voix «folle, dure, qui dérape» dans la seconde partie du spectacle, le cabinet des vulnérabilités. Attribué par les metteurs en scène, ce rôle lui correspond bien. «La voix peut être attachante, mais

aussi détestable. Ce qui me plaît le plus c'est qu'elle parvient toujours à ses fins», précise-t-elle.

«Un challenge»

Après de gros chocs émotionnels il y a une quinzaine d'années, Anne-Marie Botteron souffre de troubles bipolaires. En convalescence pendant un temps, elle fait quelques séjours

en hôpital psychiatrique. Aujourd'hui en rétablissement, elle vient de terminer, en juin, une formation de pair praticienne en santé mentale.

«On est tous Achille» est un «challenge» de plus pour elle. «Je voulais tester ma mémoire, j'ai un gros traitement à prendre qui l'influence.»

Un défi personnel, qui se veut aussi militant: «J'aimerais prouver que je suis capable de le faire et montrer que, même si nous sommes à l'AI, nous sommes comme tout le monde».

Les auteurs romands, Anne-Frédérique Rochat et Nicolas Yazgi, ont rédigé des textes en s'inspirant des expériences racontées par des victimes de troubles psychiques.

Une suite au projet?

Entamée en début d'année, l'aventure de la compagnie Fragilège se concrétise. Ce soir, les comédiens se livreront, après avoir déjà vécu une première fois le stress du public, hier lors de la répétition générale.

Et après? A sa création, la troupe n'avait pas l'ambition de durer. Mais l'idée semble germer auprès de certains membres. «Même si ça demande une préparation intense, je serais prête à continuer l'expérience», indique sans hésiter Anne-Marie Botteron. Une envie que partagent aussi Sébastien Ribaux et Pierandré Boo, même si c'est encore trop tôt pour l'envisager. ●

Journée de la santé mentale

Organisé par le Groupe d'accueil et d'action psychiatrique (Graap) et l'association Rebond'Art, «On est tous Achille» fait partie d'un programme plus large mis en place tout l'après-midi à Colombier pour la 13e édition de la Journée mondiale de la santé mentale. Chapeauté par la Coordination romande des associations d'action pour la santé psychique, le thème retenu cette année est l'authenticité.

En plus de la pièce de théâtre à 18 heures, deux stands d'information de l'Association

neuchâteloise d'accueil et d'action psychiatrique (Anaap) prendront leurs quartiers à Fleurier et à Neuchâtel. Le livre «Folie à temps partiel: d'objet de soins à citoyen» sera également dévoilé à l'occasion des 30 ans du Graap ainsi que des 25 ans de l'Anaap et de l'Association fribourgeoise action et accompagnement psychiatrique (Afaap).

Une projection inédite d'un clip de promotion sur la santé mentale est aussi agendée à 17h30. ●

«On sait que nous sommes tous à l'AI, mais nous n'en parlons pas, il y a une sorte de respect, de pudeur entre nous.»

ANNE-MARIE BOTTERON COMÉDIENNE AMATEURE

FORMATION Lancé en 2015, le projet #bepog s'adresse aux jeunes pour contrer la pénurie de personnel dans l'industrie. La lutte continue afin de valoriser les métiers techniques

Son but est d'apporter un soutien aux métiers techniques en draguant les futurs apprentis. Démarré fin mai 2015, le projet #bepog, né de la volonté politique des cantons de Neuchâtel, Berne, Vaud et du Jura, carbure à plein. Mais difficile de mesurer son efficacité. La Faji (Arc jurassien industrie) est chargée d'en assumer la promotion. Depuis son bureau de Bévillard (BE), son directeur Pierre-Yves Kohler a communiqué une bonne nouvelle hier: la Banque cantonale neuchâteloise (BCN) a rejoint le club des principaux sponsors du canton de Neuchâtel qui appuient l'action.

La BCN a sorti 50 000 francs. Avant elles, d'autres ont mis la main au porte-monnaie: l'Asso-

ciation industrielle et patronale, Felco, Rollomatic, Codec, FKG dentaire, PX Group, Ima Medtech Switzerland, Dixi, Jonhson et Jonhson, notamment.

Emploi quasi assuré

Car si la situation actuelle n'est pas désespérée, elle demeure préoccupante. Le secteur secondaire représente plus de 44% de la valeur ajoutée produite dans le canton de Neuchâtel. La microtechnique, c'est en quelque sorte l'ADN de l'Arc jurassien. La pénurie de personnel qualifié n'est pas un fantasme.

Selon Swissmem, l'association de l'industrie des machines, d'ici à 2021, il s'agit de recruter 17 000 personnes par an pour assurer la relève et la pérennité dans les



Les métiers techniques n'ont pas toujours bonne presse. ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER

métiers techniques en Suisse. La Faji s'implique auprès des futurs apprentis, via les réseaux sociaux principalement, en promouvant

le potentiel de ces professions en créant des ponts entre élèves, parents, enseignants et les entreprises industrielles. Des instituteurs de 10e et 11e Harnos ont visité des entreprises, tout comme des représentants des services cantonaux liés à la formation ou à l'orientation professionnelle. Quelque mille personnes se sont impliquées. Autre objectif: fournir les écoles en imprimantes 3D.

«Clin d'œil aux filles»

«Dépoussiérer» les métiers techniques. Pierre-Yves Kohler: «Ils n'ont toujours pas bonne presse. Et pourtant... Notre mission est de convaincre. La tendance qui prévaut est que si un élève est bon, il doit aller au lycée. Je n'ai rien contre les métiers académiques. Mais après une for-

mation duale et un CFC en poche, les perspectives sont bien réelles. Les métiers techniques ou microtechniques ne sont plus salissants, les usines sont propres, les salaires intéressants. Un super-décolleteur peut gagner plus de 10 000 francs par mois. En outre, la force physique entre de moins en moins en ligne de compte. On doit également adresser un clin d'œil aux filles. Et au terme de la formation, il y a la quasi certitude de trouver un emploi. Ce n'est pas rien par les temps qui courent. La situation est en train d'évoluer. Mais nous ne pouvons pas attendre dix ans avant de passer à l'action.»

Active dans la métallurgie, l'entreprise PX Groupe, basée principalement à La Chaux-de-Fonds (350 collaborateurs sur sol neuchâtelois) ne forme pas d'appren-

tis, si ce n'est dans le secteur tertiaire. «Chez nous, les gens apprennent sur le tas», narre Catherine Duvanel, la responsable des RH. «Je ne peux pas dire s'il y a un regain d'intérêt dans la profession depuis le début de l'action. Mais l'intérêt a toujours existé. Nous avons toujours pu repousser les postes libres de polymécaniciens par exemple.»

Egalement responsable RH chez Rollomatic au Landeron (fabricant de machines), Roland Sieber estime «qu'il est difficile de juger le résultat de l'initiative #bepog. Sincèrement, on ne reçoit pas plus de candidatures qu'avant. Mais c'est toujours bon de maintenir la pression auprès de la jeunesse.» La SA occupe 220 collaborateurs et forme actuellement neuf apprentis polymécaniciens, dont une fille. ● GST